

Chapitre onzième.

LA VII^e RÉGION.

LE Transtévère, qui forme la VII^e région ecclésiastique, était primitivement peu étendu; il allait, au-dessous du Janicule, de la porte Septimienne à la porte de Porto. Au IX^e siècle, S. Léon IV fonda, sur la même rive du Tibre, la cité léonine; mais ces deux agglomérations restaient séparées par la campagne. Elles furent réunies sous Urbain VIII (XVII^e siècle).

Deux collines faisaient partie du Transtévère: le Janicule et le Vatican. Sur le Janicule, appelé aussi « Mons aureus », soit à cause de la couleur de son sable, soit à cause du voisinage de la « via Aurelia », était l'une des deux citadelles, l'« arx Janiculensis ». Près de la Porta Portese s'élevait le temple de la Fortune forte, non loin des jardins de César dont parle Horace (1); en 1862 et 1884, on a découvert, dans la vigne de la Mission, des statues, des bustes de philosophes, poètes et autres personnages illustres, ainsi que des inscriptions dédiées à la « fortis Fortuna ». De là partait un bois sacré, « nemus Caesarum », qui aboutissait près de S. Cosimato. Il y avait aussi de ce côté un grand bassin pour les représentations de batailles navales, une « naumachia », qu'il ne faut pas confondre avec celle du Vatican dont parlent les documents relatifs au crucifiement de S. Pierre. Au Vatican se trouvaient les jardins de Caligula, « Horti Caii Caesaris », et ceux d'Agrippine appelés ensuite de Néron. Le Cirque de Caligula (« Gaianum »?) ou de Néron occupait l'emplacement de la sacristie de St-Pierre et avait ses « carceres » près de Ste-Marthe; l'obélisque transporté depuis au milieu de la place St-Pierre était sur la « spina ». Trois voies pas-

1. *Sat.*, l. I, sat. IX, 18.

saient près de là: la « via Aurelia nova », qui longeait le Tibre (la « via Aurelia vetus » partait de la Porte St-Pan-crace); la « via Cornelia », qui passait à côté de St-Pierre; et la « via Triumphalis », qui montait vers le Monte Mario. Les autres monuments de cette partie de la XIV^e région étaient: le « Frigianum », temple de Cybèle et de Mithra, fondé assez tard et très vénéré au IV^e siècle: les adorateurs de Cybèle s'efforçaient de faire concurrence aux chrétiens et s'installaient volontiers près de leurs sanctuaires; — la pyramide qui se dressait près de Ste-Marie-Transpontine et que fit démolir Alexandre VI; au moyen-âge on l'appelait « meta », et le peuple l'identifiait avec le tombeau de Remus, comme il voyait le tombeau de Romulus dans la pyramide de C. Cestius; — dans le voisinage, d'autres ruines sur lesquelles avait poussé un ténébreux souvent mentionné dans les documents du moyen-âge; — le tombeau d'Hadrien et de ses successeurs jusqu'au III^e siècle; l'Itinéraire d'Ein-siedeln en a copié les inscriptions; — enfin le Cirque d'Hadrien, dont il ne reste rien, son emplacement étant absolument couvert par les maisons modernes des Prati di Castello.

Le Transtévère, au temps de l'empire, était habité surtout par des plébéiens et des juifs. Aussi, tandis qu'il ne comptait guère de monuments, renfermait-il beaucoup de boutiques et de magasins. On a recueilli, entre St-Chrysogone et la Via in piscinula, l'inscription d'une base honoraire dédiée à Constantin le Jeune par les marchands de cuir (1); leur quartier s'appelait les « Coraria ». Plus loin il y avait encore les marchands d'ivoire, près de Ste-Marie du Transtévère (2); et près de la porte Septimienne, des marchands de vin, le « collegium Liberi Patris et Mercurii negotiantium cellarum vinariarum novae et Arruntianae » (3). Toutefois on devait y voir aussi quelques maisons patriciennes; on en a retrouvé une du temps d'Auguste, ornée de peintures et de stucs, dans des fouilles pratiquées près de la Farnesina. En-

1. *Corpus inscript. lat.*, VI, 8826; — *Notizie degli scavi*, 1878, p. 66.

2. *Bullett. comun.*, 1887, p. 4.

3. *Notizie degli scavi*, 1879, p. 15, 46, 60; 1880, tav. IV.

fin, plus tard, la famille des Sulpicii Platorini posséda de ce côté son tombeau.

§ I. Ste-Marie-in-Transtévère (1).

L'église de Ste-Marie-du-Transtévère est la plus importante de la région. Le *Liber pontificalis*, quoiqu'il lui attribue à tort dès son origine le nom qu'elle ne porta que plus tard, a raison de rattacher ses origines à l'histoire de S. Calixte. Les Actes de ce pape nous rapportent que, au temps d'Alexandre Sévère, il fut jeté dans un puits par la populace du Transtévère, et que son corps fut transporté sur la Via Aurelia, au cimetière de Calépode, où les Itinéraires nous le signalent en effet. Les *Philosophumena* ne parlent pas de sa mort, mais seulement de sa condamnation antérieure « ad metalla » par le préfet Fuscianus. Quoi qu'il en soit des circonstances de son martyre, il faut reconnaître que S. Calixte a été de tout temps très vénéré au Transtévère, le plus vénéré même de tous les successeurs de S. Pierre jusqu'au IV^e siècle (2). Suivant le *Liber Pontificalis* et le catalogue libérien, Jules I^{er} édifia une basilique « trans Tiberim regione XIII juxta Calistum » (3). Une inscription d'esclave, aujourd'hui perdue, mais citée par Fabretti (4), mentionne aussi ce nom: REVOCA · ME · AD · DOMINVM · VIVENTIVM · IN · ARA · CALISTI, évidemment « in area Calisti », au Transtévère. Enfin il est indiqué dans les Actes du concile romain de 499 (5). De tous ces renseignements on peut conclure que Calixte avait fondé là un titre qui après sa mort reçut son nom.

On a rapporté à ce titre la fameuse histoire de la « taberna meritoria » racontée par Lampride dans sa biographie

1. Cf. Moretti, *De S. Calixto papa et martyre ejusque basilica S. Mariae trans Tiberim*, Rome, 1752.

2. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1866, p. 92 sq.

3. *Lib. pontif.*, édit. Duchesne, t. I, p. 9.

4. *Inscriptiones domesticae*, p. 522. — Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1866, p. 94; 1874, p. 42, 50.

5. Mansi, t. VIII, p. 236.

d'Alexandre Sévère (1): « Cum christiani quemdam locum qui publicus fuerat occupassent, contra propinarii dicerent sibi eum deberi, rescripsit melius esse ut quomodocumque illic Deus colatur quam propinariis dedatur. » Le fait n'aurait rien d'étonnant, dans un quartier où il y avait, d'une part, les « cellae vinariae », et d'autre part, une caserne de pompiers et les matelots de la flotte de Ravenne, dont plusieurs, après un certain temps de service, prenaient leur retraite et devenaient « emeriti ». Non seulement on identifia le « titulus Calixti » et la « taberna meritoria », mais on en rapprocha encore la légende du « fons olei » conservée par Dion Cassius (2): une source d'huile aurait jailli en cet endroit l'an de Rome 716. S. Jérôme admet cette identification: « E taberna meritoria trans Tiberim oleum de terra erupit fluxitque tota die sine intermissione, significans Christi gratiam ex gentibus » (3). Ainsi fait Eusèbe. Au XI^e siècle, c'était une tradition tout à fait reçue.

Vraisemblablement le titre, fondé dès le III^e siècle, resta privé jusqu'au siècle suivant. La basilique de Jules I^{er}, qui lui succéda, porta le nom de ce pape et celui de Calixte: c'est ainsi que nous la trouvons mentionnée dans les signatures du Concile de 594. Un peu plus tard on distingue St-Calixte et Ste-Marie-du-Transtévère.

Au IV^e siècle, cette basilique fut le théâtre d'événements tragiques: les partisans de l'antipape Félix II, compétiteur de Libère, l'envahirent en 358; et le 22 septembre 366, on y élut Ursin pour l'opposer à S. Damase. Le pape Célestin la restaura « post ignem geticum », c'est-à-dire après les dévastations des Goths en 410. Du VI^e siècle nous connaissons une inscription, aujourd'hui perdue, qui devait être fixée sur le fronton:

HAEC DOMVS EST CHRISTI SEMPER MANSVRA PVDORI
IVSTITIAE CVLTRIX PLEBI SERVAVIT HONOREM (4).

1. *Sever.*, c. 48.

2. XLVIII, 43.

3. *Chron.* ad an. 38 ante J.-C. (*P. G.*, t. XIX, col. 521).

4. De Rossi, *Inscript. christ.*, II, p. 151.

M. de Rossi croit voir dans le premier vers une allusion à la taverne; mais Mgr Duchesne fait observer que pareille expression se rencontre dans bien d'autres inscriptions, par exemple dans celle de la mosaïque absidale de l'ancien St-Pierre: « Justitiae sedes fidei domus aula pudoris ».

Au VII^e siècle, changement de nom. La *Notitia ecclesiarum quae intus Romae habentur* (1), la désigne ainsi: « Basilica quae appellatur S. Maria transtiberis. » Un texte de donation du VII^e siècle prouve qu'elle portait à la fois le nom de la T. Ste Vierge et celui de S. Calixte (2):

✠ DIGNA LICET NEQVEAM TVIS OFFER
 RE PRAEMIA DONIS FAMVLIS SED PROFRI
 VOTA QVAESO DOMINA LIBENS SVSCIPER
 FVNDI POLLIANI OMNEM PORTIONEM M IHI
 GENERALITER PERTINENTEM CVM vine
 is ET TERRIS ERGA SERIEM DOCVM en
 TORVM EIVS VELLITERNO SITI TE IRI
 TORIO MILLIAR XXV. DOM VS HAEC SCAE sem
 per QVE VIRGINIS ET DI GENETRICIS
 MARIAE QVAE CALLISTI VOCATVR HAET er
 na hereduatē POS IDEAT QVAM Quis
 quis si ex ejus CONDICIONE Privave
 rit aliquo modo IPSAM inveniet
 ultionis tempore VLTRICEM sibi
 contrariam ✠ GENOITO

Jean VII la décora de peintures. Une restauration fut faite sous Hadrien I^{er}, une autre plus considérable sous Grégoire IV, qui construisit une confession souterraine, « antrum clandestinum », pour y déposer les corps des SS. Calixte, Corneille et Calépode, et au-dessus, un autel élevé, « ara maximae molis » (3). Innocent II, au XII^e siècle, transforma

1. Cf. de Rossi, *Rom. sott.*, t. I, p. 143.

2. De Rossi, *Bullett.*, 1870, p. 133. (édit. franç.).

3. *Lib. pontif.*

complètement l'édifice, abattit l'ancienne église, dont il utilisa sans doute les colonnes, et édifia la nouvelle à un niveau plus élevé. Quand on restaura cette dernière, sous Pie IX, on put reconnaître les traces des deux édifices antérieurs: des murs du IV^e siècle, et sous l'arc triomphal actuel une abside du IX^e, avec des traces de peintures et des marbres qui ont été placés sous le portique.

Ce portique forme un véritable petit musée épigraphique. Les nombreuses inscriptions païennes et chrétiennes que l'on y voit furent employées comme matériaux de construction, et souvent retournées pour servir de dalles. Plusieurs proviennent des catacombes. C'est surtout au XVIII^e siècle qu'elles furent transportées au Transtévère par Boldetti, chanoine de la basilique. En voici deux païennes, dont l'une nomme Caracalla et sa mère Julia Pia:

MACELLO LIVIAE AD ORNATVM

INVICTO · PIO FELICI · AVGVSTO
 PRINCIPES FORTISSIMO
 Julia E · AVG · MATRI ejVS DOMINAE NOSTRAE

Les suivantes sont chrétiennes:

SCLEMINA INPACE QVE VIXIT A
 ET HABE DEPOVSIONE DIE VO
 DIE MCVRI IRIDIE MARTVRO rum
 ORA IV IN PACE VIS VIXIT ANN

PAVLVS · PRESBYTER + LOCVS VALERANI CARTHARI

NE · ANC · DEI ·
 ARENTES
 Q · AN · B · V



L'inscription de Sclamina présente une formule analogue à celle bien connue de Pecorius: PRIDIE MARTYRVM, la veille de la fête des martyrs (1). Mais nous ignorons de quelle fête il s'agit ici.

Un certain nombre portent une date consulaire:

SEM VESTINO ALOM $\frac{1}{2}$ V ID IAN
ACVNDINO ET PROC CONSS

(An. 340.)

HIC QUIESCIT IN PACE LAURENTIVS
SCRIBA SENATVS DEP · DIE · IIII · IDVVM MART
ADELFIO VC CONS



(An. 451.)

HIC IACET PAVLINE QVA
ANNIS PM LXX DEPOSITA
SEPTEMBRES FLL AETIO
VC CONS

(An. 432.)

HIC QUIESCIT IN PACE
SANCTE MEMORIAE SEXTVS
VD DOM VIXIT PER ANNOS
LX DEPOS

AS PROVINO VC CONSS

(An. 395.)

1. Cf. *Itinéraire des catacombes*, p. 52.

NATA DIONYSIAS CAIOI
CASSIO DIOME · COSS
QVAE VIXIT ANNIS · VIGINTI
SES · QVATTVOR DIEBVS
IVLIAS DORMIT
VS · RESTVTVS · CONIVGI



MARCVS DIPOSITVS

KL · D MAIAS · FL · STILICONI VC CS
LT · BENEDICTVS FRATRIS SIBI
M FECERVNT

(An. 400.)

La suivante était métrique :

+ QVISQVIS HVC PROPERAS
ILLVSTREM NAT
DEMETRII QVVNDA
QVI BONVS ET CV
IDCIRCO DNM
PANDANTVR QVI
LT SCA FOVENT
POSSIDEAT CVM
QVI VIXIT ANN · PLM L

Il faut remarquer spécialement une inscription du milieu du VI^e siècle, celle de Mareas, prêtre au temps du pape Vigile, et vicaire de ce pontife quand il partit pour Constantinople. Elle fut retrouvée en 1869, on ne la connaissait pas du tout auparavant (1):

1. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1869, p. 17-30.

✠ DIGNE TENES PRAEMIVM MAREAS PRO NOMINE XPI
 VINDICE QVO VIVIT SEDES APOSTOLICA
 PRAESVLIS IN VICIBVS CLAVSISTI PECTORA SAEVA
 NE MANDATA PATRVN PERDERET VLLA FIDES
 TVQVE SACERDOTES DOCVISTI CRISMATE SANCTO
 TANGERE BIS NVLLVM IVDICE POSSE DEO
 TE QVAERVNT OMNES TE SAECVLA NOSTRA REQVIRVNT
 TV FVERAS MERITVS PONTIFICAIE DECVS
 PAVPERIBVS LARGVS VIXISTI NVLLA RESERVANS
 DEDISTI MVLTVS QVAE MODO SOLVS HABES
 HOC TIBI CARE PATER (debita) PIETATE NOTAVI
 VT RELEGANT CVNCTI QVAM BENE CLARVS ERAS
 REQVIESCIT IN PACE MAREAS PB QVI

(An. 555.)

ST BASILI INDIC III

La *Sylloge* de Verdun nous a conservé le texte d'une autre inscription, dont l'original est aussi à Ste-Marie-du-Transtévère. Le pèlerin semble l'avoir vue dans la basilique de Ste-Félicité, et pour ce motif la rapporte aux fils de la sainte martyre. En réalité, c'est l'épithaphe consacrée par un père à ses enfants qu'il avait eu la douleur de perdre (1). Ce monument est de la fin du VI^e siècle:

✠ VOS EQVIDEM NATI CAELESTIA REGNA VIDETIS
 QVOS RAPVIT PARVOS PRAECIPITATA DIES
 SED MIHI QVAE REQVIES ONEROSA IN LVCE MORANTI
 CVI SOLVS SVPEREST ET SINE FINE DOLOR
 QVAM MALE DE VOBIS FALLACIA GAVDIA VIDI
 ET DECEPTVRS ME IVGLAVIT AMOR
 REDDEBAR TENERIS INVLTIBVS IPSAQVE PER VOS
 TEMPORA CREDEBAM LAPSA REDISSE MIHI
 SENTIO QVID FACIAT SPES INRITA PESSIMA SORS EST
 SVPLICH AFFLICTO QVEM SVA VOTA PREMVT
 ✠ HIC DEPOSITVS EST GERONTIVS QVI VIXIT ANNOS IIII
 ET MENSES SEX SVB D VI ID OCTOBRIS INDICIONE PRIMA
 ✠ DEPOSITVS EST CONSTANTIVS QVI VIXIT ANNOS DVO ET MENSES
 SEX SVB DIE III KALENDAS NOVEMBRIS IND PRIMA

1. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, p. 534.

Intérieurement Ste-Marie-du-Transtévère est une des plus gracieuses basiliques romaines. Elle a conservé sa forme du XII^e siècle. La diversité de ses colonnes atteste la multiplicité de leur origine. Il est regrettable que sous Pie IX on ait cru devoir mutiler les chapiteaux pour en effacer des figures du culte égyptien; on y voyait auparavant, entre autres symboles du culte isiaque, l'image d'Harpocrate, appelé par les Grecs dieu du silence (1). La confession a été transformée à la même époque.

La grande mosaïque de l'abside fut exécutée sous le pontificat d'Innocent II (1130-1143), de la famille Papareschi qui habitait le Transtévère. Le portrait de ce pape figure dans la composition, son nom dans l'inscription tracée au-dessous:

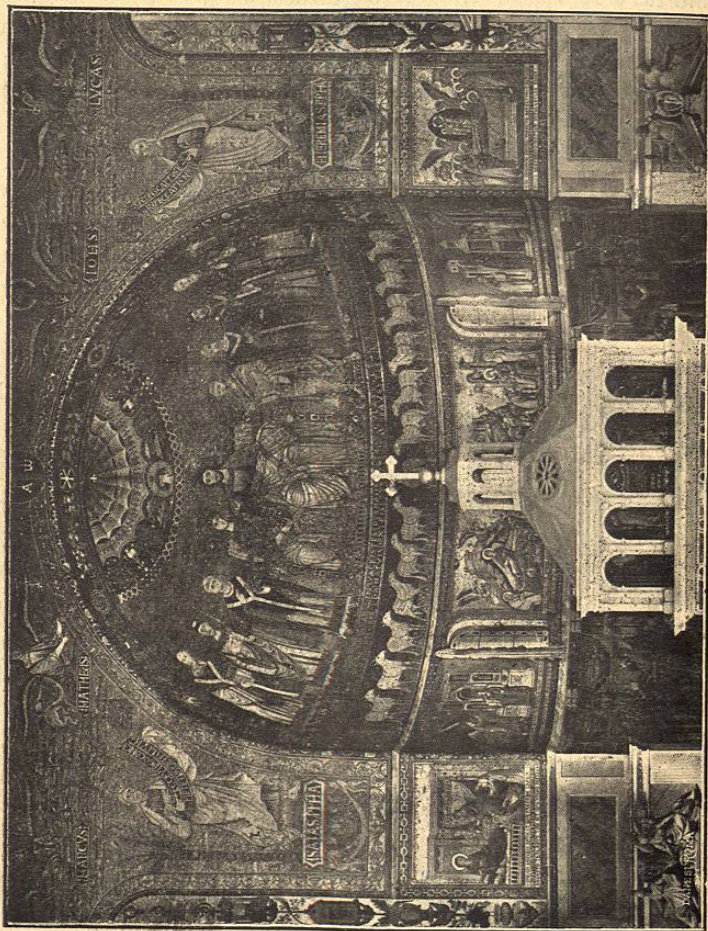
HAEC IN HONORE TVO PRAEVLGIDA MATER HONORIS
 REGIA DIVINI RVTILAT FVLGORE DECORIS
 IN QVA CHRISTE SEDES MANET VLTRA SAECVLA SEDES
 DIGNA SVIS DEXTRIS EST QVAE TEGIT AVREA VESTIS
 CVM MOLES RVITVRA VETVS FORET HINC ORIVNDVS
 INNOCENTIVS HANC RENOVAVIT PAPA SECVNDVS.

L'inscription sépulcrale d'Innocent, aujourd'hui sous le portique, nous fournit la date précise de ce travail:

✠ HIC REQVIESCVNT VENERABILIA OSSA
 SCISSIMAE MEMORIAE
 DNI INNOCENTII PAPAE II
 DE DOMO PAPARESCORVM
 QVI PRAESENTEM ECCLESIAM
 AD HONOREM DEI GENITRICIS
 MARIAE SICVT EST A FVNDAMENTIS
 SVMPTIBVS PROPRIIS RENOVAVIT
 A · D · MCXL ET COMPLETA EST
 A · D · MCXLVIII

1. Les Grecs avaient emprunté aux Égyptiens la figure d'Horus enfant suçant son doigt, et par suite d'une fausse interprétation de ce geste, en avaient fait le symbole du silence.

Exécutée par des artistes vénitiens, dans le style de la première renaissance italienne, la mosaïque fut restaurée par Clément XI et dernièrement par Pie IX. Nous en avons une



ABSIDE DE SAINTE-MARIE-DU-TRANSTÉVÈRE.

reproduction dans un manuscrit de la bibliothèque Barberini (20-11) intitulé: *Mosaici e pitture della basilica di S. Maria in Trastevere copiate fedelmente da Antonio Eclissi (1640)* (1).

1. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1866, p. 76, 94; — et *Mosaici*.

Au centre de cette belle composition, on voit assis, Notre-Seigneur et la Très Sainte Vierge, en costume byzantin, le Sauveur posant sa main droite sur l'épaule droite de la Vierge; à leur gauche, S. Pierre, S. Calixte, S. Jules et S. Calépole; à leur droite, S. Corneille, S. Laurent, le pape Innocent II ayant en main une réduction de la basilique. Sur le livre que tient le Sauveur on lit ces paroles: VENI ELECTA MEA ET PONAM IN TE THRONVM MEVM; et sur celui de la T. Ste Vierge: LEVA EIVS SVB CAPITE MEO ET DEXTERA EIVS AMPLEXABITVR ME. Au-dessous sont représentés l'Agneau divin et les douze brebis; en haut, la main divine sortant d'un nuage, et le monogramme constantinien; à la partie extérieure, la croix et les lettres apocalyptiques $\Lambda\omega$, les symboles des quatre Évangélistes, les prophètes Isaïe et Jérémie avec les inscriptions: ECCE VIRGO CONCIPIET ET PARIET FILIVM — XPC DNS CAPTVS EST IN PECCATIS NOSTRIS, qui font comprendre que l'oiseau en cage, figuré à côté, est un symbole, rare d'ailleurs, de l'Incarnation du Verbe dans le sein de Marie.

Les sept tableaux en mosaïque de la zone inférieure, attribués au célèbre peintre romain Pierre Cavallini (1), sont du XIII^e siècle. C'est une série de scènes de la vie de la T. Ste Vierge (2). On y remarque un personnage à genoux appelé BERTOLDVS FILIVS PET; ce Berthold était fils de Pierre Stefaneschi et majordome de Nicolas IV. Il y a aussi l'inscription:

VIRGO DEVM COMPLEXA SINV SERVANDO PVDOREM
VIRGINEVM MATRIS FVNDANS PER SECVLA NOMEN
RESPICE COMPVNCTOS ANIMOS MISERATA TVORVM

Le pavé de la basilique est en « opus romanum », dans le genre des travaux des Cosmates. Il a été fortement restauré sous Pie IX, ainsi que l'autel.

1. Cet artiste travailla aussi à la basilique Vaticane, à l'*Ara casti*, etc. Cf. Guiraud, *L'Église et les origines de la Renaissance*, p. 12 sq.

2. « Les mosaïques de Ste-Marie du Transtévère se ressentent beaucoup de l'influence de Giotto... Par la science de la composition, la vie des figures, la beauté du dessin et des couleurs, elles témoignent d'une véritable révolution dans l'art; les Cosmati étaient dépassés. » J. Guiraud, *loc. cit.*

Innocent II, enterré d'abord à Ste-Marie-du-Transtévère, a été ensuite transporté au Latran. Son premier tombeau resta longtemps dans l'oubli; Pie IX l'a fait décorer. La basilique transtévérine renferme plusieurs beaux monuments sépulcraux postérieurs au XV^e siècle; on peut noter ceux du cardinal Armellini, qui mourut pendant le sac de Rome (1527), et du célèbre archéologue Mgr Bottari.

§ II. Ste-Cécile (1).

Le lieu où s'élève l'église de Ste-Cécile ne fit pas d'abord partie du Transtévère proprement dit. Il s'y construisit cependant des habitations, — les récentes fouilles l'ont prouvé, — dès les temps de la république. La ligne du « pomerium » s'étendit bientôt jusque-là; on a en effet trouvé sous la basilique, malheureusement pas à sa place primitive, un des cippes qui formaient cette ligne, il est du temps de Vespasien (75):

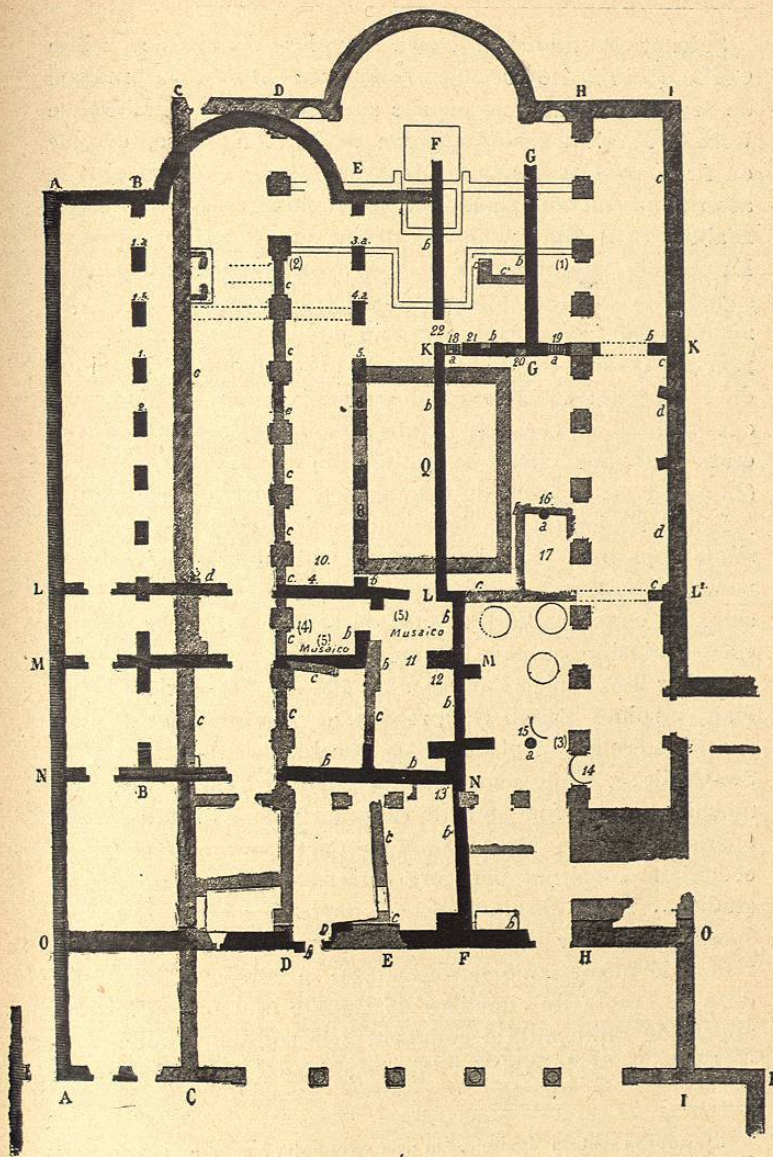
Imperator Cae SAR	
Vespa ANVS	
AVG · PON	T · MAX
TRIB · POT · VI	IMP · XIV · P · P ·
CENSOR · CO	S VI · DESIG · VII
T · CAES	AR · AVG · F
VESPA	////// NVS · IMP · VI
PONT · TRI	B · POT · IV · CENSOR
COS · IV · D	ESIG · V ·
AVCTIS · P · R ·	FINIBVS.

« pomerium ampliaverunt terminaveruntque. » (2)

L'enceinte d'Aurélien fut élevée plus loin, sur la ligne d'octroi de Marc-Aurèle (175). La « porta Portuensis » d'Aurélien était un peu au delà de la porte de Porto actuelle, bâtie par Innocent X.

1. Cf. Bosio, *Historia passionis S. Caeciliae*, 1600; — Crostarosa, art. dans le *Nuov. bullett.*, 1900.

2. Cf. Marucchi, *Di un nuovo cippo del pomerio urbano*, dans le *Bullett. comun.*, 1899, n. 3-4.



STE-CÉCILE.
(Les deux basiliques et la maison romaine.)